

Laval théologique et philosophique



En collaboration, *Eucharisties d'Orient et d'Occident*, coll. « Lex Orandi », n^{os} 46-47, tome I, 218 pp. ; tome II, 298 pp., Paris, Éditions du Cerf, 1970

Benjamin Fortin

Volume 27, Number 2, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020245ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020245ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, B. (1971). Review of [En collaboration, *Eucharisties d'Orient et d'Occident*, coll. « Lex Orandi », n^{os} 46-47, tome I, 218 pp. ; tome II, 298 pp., Paris, Éditions du Cerf, 1970]. *Laval théologique et philosophique*, 27(2), 199–199. <https://doi.org/10.7202/1020245ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ce n'est que dans l'*hodie* que temps et éternité coïncident. Mais la mission se déroule avec le temps et ses événements ; la mission signifie et requiert un avenir. Une telle mission accomplie ne fait qu'un avec la prière : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Avec la mission accomplie, l'éternité vient dans le temps sur le chemin de l'avenir ; c'est pourquoi le temps, lui aussi, va à la rencontre de l'éternité, dans laquelle le temps accompli se trouve, comme ressuscité. En priant, en obéissant, nous hâtons la venue du Christ. « Le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée. Le jour est tout proche » (Rm 13 11-12) (page 334).

Ainsi donc, quelle que soit la valeur positive qui soit accordée, au-delà d'Augustin, à l'« évolution » du monde, le sens ultime de l'histoire se dévoile effectivement là où Augustin l'a placé, c'est-à-dire dans le Christ, récapitulateur de tous les fragments de nos vies.

On aura deviné l'importance de cet ouvrage, difficile certes, mais d'une profondeur et même d'une ferveur exceptionnelles.

Gilles LANGEVIN, S.J.

En collaboration, **Eucharisties d'Orient et d'Occident**, coll. « Lex Orandi », n° 46-47, tome I, 218 pp. ; tome II, 298 pp., Paris, Éditions du Cerf, 1970.

Ces deux ouvrages contiennent des communications faites à la Semaine liturgique de l'Institut S. Serge par des spécialistes de l'histoire des rites. Tous s'en tiennent à des études sur la grande prière eucharistique, qu'il s'agisse du Canon romain, des diverses traditions protestantes ou des anaphores orientales. On éprouve un vif intérêt à lire quelques aperçus neufs sur les textes de la Didachè et les divers repas sacrés en usage dans l'Église primitive.

Il faut se réjouir que l'étude de la Tradition se poursuive avec autant d'aplomb et apporte l'éclairage indispensable à une pastorale liturgique non échevelée. Les Occidentaux en ont encore à apprendre sur

leur propre tradition. Que dire alors de la tradition orientale ? et spécialement de la tradition juive dont ils sont tellement tributaires ?

Nous savons gré aux Semainiers de S. Serge de nous aider ainsi à dégager l'essentiel sur le point précis du Canon de la messe. Les auteurs s'adressent à des gens initiés à la méthode historique. Donc ici, pas de théologie pastorale, encore moins de littérature pieuse. Le sérieux de leur recherche nous met en confiance. Leur ouverture œcuménique « sonne juste » et nous éduque.

Maintenant que le problème du Canon romain a été résolu dans le sens d'un répertoire d'anaphores, n'est-on pas en droit d'espérer plus de savoir-faire pastoral de la part des usagers ? Saint Augustin se plaignait jadis des « bavards incompetents » ; aujourd'hui il pourrait s'en prendre aussi aux automates de la prière eucharistique.

Benjamin FORTIN

Vocabulaire de théologie biblique, publié sous la direction de Xavier LÉON-DUFOUR, Jean DUPLACY, Augustin GEORGE, Pierre GRELOT, Jacques GUILLET, Marc-François LACAN. Deuxième édition révisée et augmentée, Paris, Éditions du Cerf, 1970, (18 × 22,5 cm), 732 pages, 66 F.

Il n'est plus nécessaire de souligner les qualités exceptionnelles du *Vocabulaire de théologie biblique* que publiait aux éditions du Cerf en 1962 une équipe de 70 exégètes de langue française, sous la direction du P. Xavier Léon-Dufour. L'ouvrage méritait l'accueil enthousiaste que lui réserva le public le plus varié. Il est maintenant traduit en 13 langues. Le VTb, — pour employer un sigle devenu si familier aux bibliistes d'expression française, — est une somme de théologie biblique remarquable par l'abondance des matériaux exploités, par la netteté de la pensée, par le soin apporté à la présentation littéraire et pédagogique des articles. Rarement vit-on un ouvrage rédigé par une aussi large équipe